

TARARE/VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE Climat

D'ici à 2050, des vagues de chaleur deux fois plus fréquentes

Le mercure ne cesse de grimper dans le Beaujolais, qui vient cette semaine d'enregistrer une nouvelle période caniculaire. Pour certains spécialistes, ces épisodes devraient doubler en termes de fréquence d'ici trente ans et s'accompagner de nombreuses conséquences.

38 degrés. C'est la température moyenne relevée à Villefranche-sur-Saône, mardi 23 juillet. À Tarare, le mercure a grimpé jusqu'à 34 degrés. Ces températures élevées et exceptionnelles ne seraient que des prémices. D'ici 2050, elles devraient devenir courantes et s'accroître, selon plusieurs spécialistes.

Hausses régulières

Selon Gabriel Chantrel, prévisionniste pour Météo France Rhône, les jeux sont faits pour la moitié du XXI^e siècle : « En 2050, dans le Beaujolais, les vagues de chaleur seront deux fois plus fréquentes qu'aujourd'hui. Ces canicules sont déjà deux fois plus fréquentes à ce jour, qu'elles ne l'étaient à la moitié du siècle dernier dans ce secteur ». À Villefranche, par exemple, le nombre de journées supérieures ou égales à 30 °C est passé de 13 entre 1961 et 1985, à 34 entre 2011



Guy Blanchet étudie le climat du Beaujolais et compare les températures depuis de nombreuses années. Photo DR

et 2018. La température moyenne a augmenté d'1,8 degré entre ces deux mêmes périodes.

Ce point de vue, le climatologue Guy Blanchet le partage : « Ces hausses régulières de températures vont se poursuivre durant les prochaines décennies, bien que cela ne signifie pas que nous n'aurons plus de sévères vagues de froid ! » Pour ce climatologue, les observations effectuées localement vont dans le sens des

prévisions publiées par le Giec depuis les années 1990. « Elles sont parfois décriées par les climatosceptiques, et pourtant, elles se sont toutes réalisées », assure-t-il. Tous deux nuancent leurs expertises plusieurs scénarios sont possibles. Et le climat reste aléatoire. Si une politique environnementale ambitieuse est mise en place et que des efforts conséquents sont faits pour limiter la production de gaz à effet de serre,

les conséquences ne seront pas les mêmes.

Records spectaculaires

Les températures records actuelles relevées (39,8 °C en août 2003, 39 °C en juin dernier) deviendraient courantes durant l'été. Le petit ventilateur ne devrait donc plus suffire

pour se rafraîchir en 2050 : « Le mercure pourrait atteindre, dans la journée, 50 à 55 °C dans le bassin lyonnais. Peu de répit la nuit, avec un mercure qui ne descendra pas plus bas qu'une vingtaine de degrés. Des étés frais seront toujours possibles, mais, attention, on devrait rarement être en dessous des 30 °C ! », indique le prévisionniste de Météo France.

Pour Guy Blanchet, le changement climatique s'accompagnera de phénomènes extrêmes : sécheresses, inondations, tempêtes etc. Fortes chaleurs entraînant en toute logique, des masses d'air plus chaudes et donc plus humides : « Les orages seront de plus forte intensité. En outre, ils ne seront pas forcément plus fréquents. »

Tarariens comme Caladois n'auront aucun mal à constater les effets de ces changements climatiques dans leurs paysages. « La végétation démarrera plus tôt au printemps, mais sera plus souvent victime de gelées, tardives, analyse-t-il. Il faudra donc changer profondément nos modes de vie en matière de cultures. Par exemple, semer moins de maïs et changer de cépages pour la vigne. »

Emmanuelle BAILLS

TÉMOIGNAGE

« Trop loin dans le temps »

Guillaume Séchet météorologiste et journaliste météo



Guillaume Séchet scrute le ciel du bassin lyonnais pour son site météo-lyon.net. Photo G. SÉCHET

Pour certains prévisionnistes, ces hausses spectaculaires de mercure annoncées tiennent davantage du scénario de science-fiction. C'est le cas de Guillaume Séchet, météorologiste et journaliste météo pour différents médias. Il est également à la tête du site météo-lyon.net, et il a l'habitude de scruter les relevés météo de la région.

Il reconnaît que « l'on va vers une situation dramatique, palpable lorsque l'on observe des cartes météorologiques. »

L'homme évoque ces épisodes de « chaleur agressive où il suffit de peu pour que tout s'emballe. » Il cite 2015, où un record de 40,1 °C avait été relevé à Pommiers. Dans le Beaujolais vert, on se souvient d'août 2003, avec un record de 36,5 °C relevé aux Sauvages. 50 ou 55 °C à l'ombre dans les rues tarariennes, ce ne serait donc, selon lui, qu'un scénario catastrophe : « Effectuer des prévisions à si long terme, avec tant de précision pour une région, c'est impossible et trop loin de la réalité. Nous sommes situés sur une latitude plus élevée. Il semble peu probable de les atteindre au vu de notre position par rapport au soleil. » Qu'elles tiennent de la science-fiction ou de la réalité, ces prévisions interpellent. Elles sont peut-être une énième manière d'alerter et de faire réagir.

Emmanuelle BAILLS

Y a-t-il une différence de climat entre le Val de Saône et le Beaujolais vert ?

Des plaines, vallons et vignes à perte de vue d'un côté. Des monts haut perchés, jonchés de milliers de sapins de l'autre.

Le Beaujolais côté Val de Saône et le Beaujolais vert n'ont pas grand-chose en commun niveau paysage. Qu'en est-il, au niveau du climat ?

Pour Guillaume Séchet, météorologiste à la tête du site météo-lyon.net, pas de doute, les différences se retrouvent sur les cartes : « La différence principale réside dans l'altitude.

Dans le Beaujolais vert, on atteint plus de 800 mètres. Les massifs de végétation dense jouent aussi un rôle important. Cela a



Les précipitations sont plus importantes, de Tarare à Amplepuis, en raison de l'altitude. Photo d'archives Progrès/ Yoann TERRASSE

un impact sur les précipitations. Les orages sont plus fréquents, les averses plus

fortes.

Alors qu'en un an, en moyenne, on n'atteint pas les 800 millimètres de pluie à Pommiers, aux Sauvages on atteint quasiment 1 000 millimètres. »

Et pour le prévisionniste, « le réchauffement climatique ne changera en rien cette différence ! »

Phénomène d'inversion

Cet écart se retrouve dans les températures moyennes. On perd environ 1 degré tous les 180 mètres. En moyenne, sur une vingtaine de périodes estivales 27 °C pour les plaines ; entre 22 et 23 °C pour les sommets de l'Ouest Rhodanien.